

LES « NIVEAUX DE PROBLEMES »

Niveau 1 : les gens « normaux ». La psychologie traditionnelle ne reconnaît pas de problème aux gens « normaux ». Pourtant, du point de vue de ce que l'homme *devait être*, ils sont effectivement anormaux : le péché détraque l'être humain, et ne constitue pas ce que Dieu a voulu pour nous en nous créant. Ces gens « normalement anormaux » constituent 60 à 70% de la population.

Niveau 2 : les « troubles ». Le premier niveau de vrais « problèmes » dont parle la psychologie traditionnelle, c'est les « troubles de la personnalité ». Ce sont des problèmes moins graves que les névroses, mais qui troublent néanmoins une personne, quoique non dans une mesure qui la dérange vraiment — la personne fonctionne toujours plus ou moins normalement, même si elle sort de l'ordinaire. De telles personnes constituent peut-être 20% de la population.

Niveau 3 : les « névroses ». La psychologie traditionnelle parle de « névrosé » comme le premier niveau de véritable dérangement. Un névrosé est encore capable de vivre d'une manière autonome, mais on ne peut guère dire qu'il vit « normalement ». Peut-être 10% de la population sont classés comme névrosés.

Niveau 4 : les « psychoses ». Le niveau de problème le plus grave reconnu par la psychologie traditionnelle est celle des « psychoses ». La seule véritable différence entre une névrose et une psychose est que le psychotique est tellement dérangé qu'il ne peut plus assumer sa propre vie, et doit être sous soins constants (le plus souvent, institutionnalisés). Autrement dit, la ligne de démarcation entre névrose et psychose est avant tout une question de degré. Il y a peut-être 1 ou 2% de psychotiques dans la population.

Il y a un certain rapport entre ces classifications dans la psychologie traditionnelle et mes propres « quatre niveaux de problèmes ». Quelques remarques s'imposent, pourtant.

D'abord, la psychologie traditionnelle s'occupe surtout du comportement individuel, et ne considère pas comme un « problème psychologique » le fait de ne pas s'entendre avec un autre, du moment qu'il y a un grief plus ou moins réel. Mais, partant du principe que l'homme *devait* entretenir des bonnes relations avec tout son entourage, je classe également comme un problème psycho/spirituel les mauvaises relations personnelles. Je les situerais dans les quatre niveaux d'une façon plus ou moins analogue aux quatre catégories dans la psychologie traditionnelle :

- 1) Les petites frictions « normales », qui n'empêchent pas ce qu'on peut considérer comme des « bonnes relations » mais qui font tout de même que ces relations ne sont pas idéales, se situent au premier niveau.
- 2) Les problèmes qui troublent des relations, tout en permettant que la relation fonctionne encore (dans un mariage, par exemple, ce serait des disputes et divergences assez graves, mais qui ne poussent pas les conjoints à vouloir divorcer pour autant), se situeraient au niveau deux.
- 3) Les problèmes qui troublent réellement les relations (ce qui, dans l'exemple du mariage, conduirait au divorce, par exemple) se situeraient au niveau trois.
- 4) Finalement, les personnes tellement dérangées qu'elles sont incapables d'entretenir de bonnes relations avec qui que ce soit, se situeraient au niveau quatre. (Mais de toute façon, de telles personnes s'y situeraient, à cause des problèmes personnels dont l'incapacité de vivre une relation significative avec quelqu'un d'autre n'est qu'une manifestation.)

Je noterais aussi, en ce qui concerne mes 4 niveaux de problèmes et la classification psychologique traditionnelle, que je n'évaluerais pas toujours les problèmes de la même manière pour autant, même quand il y a correspondance. Une névrose, par exemple, est considérée dans la psychologie traditionnelle comme une maladie, sans pour autant qu'il y ait une origine organique dans le cerveau. Je n'en suis pas du tout convaincu. S'il n'y a pas origine organique, je vois difficilement comment considérer la chose comme une « maladie ».

En me permettant aussi d'autres réserves, je dirais tout de même que, dans les grandes lignes, il y a en générale une correspondance entre mes « quatre niveaux de problèmes » et la classification psychologique traditionnelle de l'état normal, les troubles de la personnalité, les névroses, et les psychoses. Ceci permet de mieux situer, pour ceux qui ont une formation psychologique, ce que je veux dire par ces différents niveaux.